VI. VARIA

Geoffrey ROPER (éd.), *World survey of Islamic manuscripts*. Al-Furqan Islamic Heritage Foundation, Londres, 1992. 4 vol., 569 + 724 + 716 + 489 p., 24,5 × 16,5 cm.

La fondation al-Furqan (née à Londres en 1991) s'est fixé pour but de « préserver l'héritage culturel islamique et d'en assurer la diffusion ». Pour elle, l'essentiel de cet héritage est constitué par les quelque trois millions de manuscrits musulmans (arabes, persans et turcs principalement) qui sont parvenus jusqu'à nous. En encourageant et sponsorisant la publication de ces quatre gros volumes, la fondation a réalisé ce qu'elle considère comme la première étape de son projet, qui est la recension des collections (publiques, semi-publiques et privées) de manuscrits musulmans dans le monde.

Le but diffère de celui que s'étaient fixé les auteurs d'ouvrages de même type par le passé, dont la liste est dressée p. XV-XVI (le plus ancien étant le *Répertoire des catalogues et inventaires de manuscrits arabes* de G. Vajda et M. Durantet, paru en 1949). Il s'agissait généralement de répertoires systématiques réalisés à partir des catalogues publiés. Leur but était essentiellement bibliographique, et les bibliothèques dont les fonds n'avaient fait l'objet d'aucune publication n'étaient pas mentionnées.

L'entreprise se distingue aussi par son ampleur : alors que F. Sezgin, K. ʿAwwād ou I.B. Mikhailova et A.B. Khalidov ne s'étaient intéressés qu'aux manuscrits arabes, I. al-Afshar aux manuscrits persans, E. Birnbaum aux manuscrits de Turquie, le livre qu'édite G. Roper veut rassembler en une seule publication tout ce qui concerne les collections de manuscrits « en langues musulmanes » (p. XIV), parmi lesquelles figurent le malais, l'urdu et un certain nombre de langues du Sud-Est asiatique, en y adjoignant, bien sûr, une bibliographie mise à jour des catalogues et autres publications spécialisées. L'ouvrage dont le but se rapproche le plus de ce *World survey* est celui de J.D. Pearson (1971), mais celui-ci ne traite que des collections conservées en Europe, dans les républiques asiatiques de l'ex-Union soviétique et en Amérique du Nord.

On trouvera ainsi dans ce livre, pour la première fois, des renseignements sur des collections conservées dans des pays comme l'Albanie, le Bénin, le Brunei, Chypre, le Japon, le Kenya, la Sierra Leone, les Philippines ou la Thaïlande. Avec les nouveaux États issus de l'ex-Union soviétique, le nombre de pays mentionnés avoisine la centaine, et l'ouvrage contient des informations sur un grand nombre de collections non cataloguées ou dont les catalogues n'ont jamais été publiés. Cependant, comme le dit H. Sharifi, secrétaire général de la fondation, la liste ainsi établie ne peut prétendre être absolument exhaustive, en raison le plus souvent de réticences individuelles (ou nationales) ou de difficultés d'accès causées par les troubles politiques. Il ne fait pas de doute en effet que, dans certaines régions relativement isolées du

BCAI 13 (1997) G. Roper (ed.): World Survey of Islamic Manuscripts, recensé par G. Humbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Yémen par exemple, la liste des bibliothèques privées est incomplète : on compte en effet une vingtaine de bibliothèques privées dans la ville de Zabīd (contre cinq recensées), chacune conservant de trente à cent manuscrits.

Pour aboutir à ce résultat, les responsables de l'entreprise ont ajouté aux renseignements fournis par les publications un grand nombre d'informations recueillies par des spécialistes locaux, avec lesquels la fondation a pris contact individuellement. Les auteurs des notices décrivent le plus souvent les collections de leur pays, mais certains d'entre eux s'occupent d'un groupe de pays, comme O. Akimushkin qui signe, seul ou en collaboration, les notices consacrées à l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Biélorussie, l'Estonie, la Géorgie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Lettonie, l'Ouzbékistan, la Russie, le Tadjikistan, le Turkménistan et l'Ukraine, ou comme Baba Yunus Muhammed, qui recense les collections du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, de la Gambie, de la Guinée, de la Guinée Bissau, du Mali, du Nigeria, de la Sierra Leone et du Togo. G. Roper présente, pour sa part, les bibliothèques d'Australie, du Royaume-Uni et de Singapour.

Pour chaque pays, la notice commence par les catalogues généraux, c'est-à-dire ceux qui rassemblent des renseignements sur plus d'une bibliothèque. Après une note sur les conditions générales d'accès, les collections sont présentées par ordre alphabétique des villes. On trouvera ensuite l'adresse de chaque bibliothèque de la ville, avec la date de sa fondation, son statut, le « nombre total des manuscrits musulmans » qu'elle conserve, une brève description de la collection (titres importants, genres littéraires les mieux représentés), et enfin la liste des publications qui la concernent spécialement. Le volume IV se termine par un index des langues mentionnées (au nombre de 129), des noms propres et du nom des collections. Une liste des villes aurait été aussi la bienvenue.

La fondation al-Furqan se propose de poursuivre son entreprise de préservation du patrimoine dans deux directions : le catalogage systématique et la reproduction (copying). Un répertoire comme le *World survey* représente une première garantie de survie des collections, que devrait renforcer, dans l'avenir, leur catalogage systématique. En ce sens, « la préservation de l'héritage » commence à être assurée. Il serait intéressant, du point de vue de la sauvegarde de ce patrimoine, de savoir si la fondation, dont les responsables semblent avoir bien conscience du problème, trouvera aussi une réponse à la demande des bibliothèques les plus pauvres en matière de restauration. Il s'agit là aussi d'une question de survie.

Ce répertoire est un outil de travail fondamental, mais je formulerai deux réserves, dont la première n'affecte pas fondamentalement la valeur de l'ouvrage : je voudrais simplement faire remarquer qu'il est parfois essentiel, pour l'utilisateur, de connaître la liste des fonds contenus dans une collection, dans la mesure où cette information a un effet sur les cotes des manuscrits, comme c'est le cas pour de grandes bibliothèques, comme le Dār al-kutub du Caire par exemple. Or, on trouvera seulement dans ce répertoire la liste des quatre-vingt onze fonds de la Bibliothèque de la Süleymaniye à Istanbul, qui provient en grande partie de celle publiée en 1983 par J.-L. Bacqué-Grammont et N. Vatin (« Bibliothèques d'Istanbul conservant des manuscrits : notice pratique », *Turcica* II), outil indispensable pour citer un manuscrit avec une image de cote correcte.

BCAI 13 (1997) G. Roper (ed.): World Survey of Islamic Manuscripts, recensé par G. Humbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ma deuxième réserve est plus grave : comme on l'a vu, l'ouvrage repose sur le concept de manuscrit musulman (et, à une occasion, de « langue musulmane »). Cherchant, dans la préface, à expliquer ce qu'il entend par « manuscrit » et « musulman », G. Roper se trouve confronté à une contradiction qui ne peut lui avoir échappé. Si la définition de « manuscrit » est relativement cohérente (c'est pour lui l'équivalent de codex, par opposition à « document »), il a plus de mal à définir ce qu'il entend par « manuscrit musulman ». Il aurait été préférable qu'il s'en tienne à la définition qu'on trouve p. xv, selon laquelle il s'agit de tous les manuscrits en écriture arabe, quelle que soit la langue utilisée, ce qui exclut les manuscrits écrits dans d'autres alphabets comme l'hébreu, le syriaque, ou le latin. Est-ce en sous-entendant le concept de « langue musulmane », qui apparaît à la page précédente, qu'il est considéré comme normal que « most Christian Arabic manuscripts [are] therefore included » ? Tout se passe comme s'il avait absolument fallu que le qualificatif de « musulman » soit présent dans le titre, alors qu'on trouve mentionnées, en Égypte, les collections du patriarcat grec orthodoxe, du patriarcat copte des monastères de Saint-Menas et de Sainte-Catherine, celles du Wadī l-Natrūn, etc. ou que, parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, on trouve, sous la rubrique *Total number of Islamic Mss*, le chiffre de 7.200, qui correspond à l'ensemble des manuscrits en écriture arabe, chrétiens et musulmans confondus. La question ne se pose pas seulement pour les chrétiens : parmi les pays recensés, il doit s'en trouver d'autres où l'écriture arabe a été utilisée par des non-musulmans.

Malgré cette réserve, importante car la cohérence de l'ensemble de l'ouvrage en est affectée, le livre édité par G. Roper est le répertoire le plus complet et le plus systématique des bibliothèques du monde contenant des manuscrits en écriture arabe qui ait été fait à ce jour, à quoi il faut ajouter l'intérêt que présente la mise à jour de la bibliographie. Aucune bibliothèque spécialisée ne pourra désormais s'en passer.

Geneviève HUMBERT
(CNRS / IRHT, Paris)

BCAI 13 (1997) G. Roper (ed.): World Survey of Islamic Manuscripts, recensé par G. Humbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net